

BREST Malgré l'interdiction manifestation de rue contre M. Fouchet

(De notre correspondant à Brest Paul Tremintin)

LORSQUE les organisations laïques groupées dans le Comité d'action laïque du Finistère se sont réunies pour préparer la quinzaine du C.N.A.L., leur attention a été attirée par la visite que devait faire à Brest M. Fouchet, ministre de l'Education nationale, pour inaugurer les bâtiments du collège scientifique universitaire. Elles ont décidé de profiter de cette occasion pour manifester leur mécontentement devant les conditions déplorables de la rentrée, pourtant peintes sous un jour si favorable par M. Fouchet au cours de son allocution à la R.T.F.

C'est dans ces conditions que la motion suivante a été rendue publique :

« Les organisations- laïques de Brest, réunies le dimanche 20 octobre, considèrent qu'une lutte ferme et persévérante est absolument nécessaire pour préserver l'avenir scolaire des enfants brestois. Pour cela, construire cent cinquante classes en dur pour l'enseignement primaire, en dehors de celles qui sont prévues pour 63-64, le lycée de Saint-Marc, le lycée technique de la rive droite, trois centres d'apprentissage, achever la cité de Kérichen, poursuivre la réalisation du collège scientifique et de la cité universitaire, entreprendre la construction en dur du collège littéraire universitaire.

« Il faut créer des postes d'enseignement et les pourvoir en maîtres qualifiés, ce qui implique la revalorisation de la fonction enseignante.

« Devant le choix fait par le gouvernement qui refuse à l'Education nationale les crédits absolument nécessaires pour les consacrer à des œuvres inutiles et dangereuses, les organisations précitées

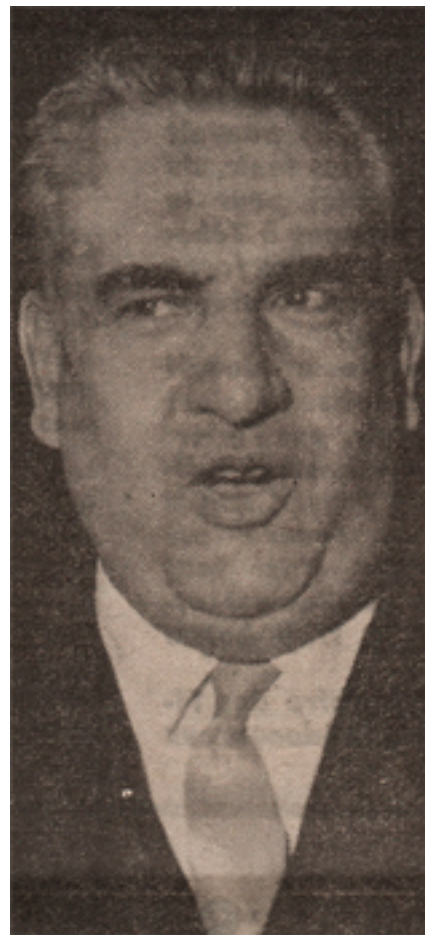
« se félicitent de la décision des parents d'élèves d'appeler les familles à observer une grève scolaire samedi toute la journée ;

« décident d'appeler la population brestoise à la manifestation de protestation qu'elles organisent samedi 26 octobre, à 15 heures, au parking Clemenceau, à l'occasion de la venue à Brest de M. Fouchet, ministre de l'Education nationale. »

A la suite de cet appel, le jour de l'arrivée de M. Fouchet, la grève scolaire décidée par les parents d'élèves a été suivie à 100 p. 100 dans les établissements primaires et à 90 p. 100 dans les établissements secondaires (malgré la décision prise par une des associations de parents, celle dite « Léotard », de ne pas s'associer au mouvement).

D'autre part, la manifestation annoncée pour l'après-

midi avait été interdite par le préfet ; malgré cela, elle était maintenue par les organisateurs et, à 15 heures, des cortèges venant des quatre coins de la ville convergèrent vers le centre, en portant des banderoles et en réclamant des écoles et la démission de M. Fouchet. Vers 15 h. 30, des milliers de Brestoïses étaient réunis près du lieu prévu, qui était occupé par des centaines de C.R.S. et de gendarmes casqués et armés.



Fouchet : un porte-avions propulsé par un moteur de Vespa...

(Agip.)

A la tribune, où avaient pris place les responsables des organisations laïques et les représentants des syndicats ouvriers (C.G.T., C.G.T.-F.O., C.F.T.C.) et des partis de gauche (P.C.F., P.S.U., S.F.I.O.), ainsi que no-

tre camarade Tanguy-Prigent, député du Finistère, deux orateurs, l'un pour les parents d'élèves, l'autre pour le Comité d'action laïque du Finistère, expliquèrent les raisons de ce rassemblement. Ils évoquèrent les difficultés de la rentrée scolaire ainsi que les atteintes portées à l'école publique par le régime actuel.

Puis les organisateurs demandèrent aux assistants de se disperser dans le calme. C'est alors que les forces de police essayèrent de refouler les manifestants, et même de chasser les responsables massés devant la Maison des Syndicats. Ceux-ci, au coude à coude, refusèrent de reculer et il y eut quelques bousculades. Finalement, les C-R.S et gendarmes reculèrent et tout le monde s'est dispersé, après que les organisateurs eurent obtenu

la promesse qu'un certain nombre de manifestants qui avaient été arrêtés (parmi lesquels un de nos camarades du P.S.U.) seraient relâchés.

Une fois de plus, les Brestois ont montré leur volonté de défendre leurs écoles : ils savent que le gouvernement actuel n'agira que sous la pression de manifestations de ce genre. Ils restent vigilants et recommenceront chaque fois que ce sera nécessaire.

Quant à nous, au P.S.U., nous leur montrerons que ce ne sont là que des victoires provisoires, sans cesse remises en cause, que l'école publique ne pourra jouer son rôle de liberté et de démocratie que dans un régime socialiste pleinement au service des travailleurs.